

le reconnaître, grâce à son turban ou à son diadème en forme de toque, qui d'abord se présente, tendant ses mains recouvertes d'une étoffe à l'enfant du miracle, tandis que derrière lui Brahmâ, seulement coiffé du haut chignon qui lui a valu son surnom de Çikhin, joint dévotement les mains ou, par un geste déjà familier aux vieux sculpteurs indigènes (cf. fig. 240), se mord les doigts de surprise⁽¹⁾. Du même coup, nous apprenons ce que nous allons encore vérifier à propos des scènes suivantes : Brahmâ, qui reprendra le premier rôle dans les scènes appartenant au cycle de la Bodhi, cède au contraire le pas à Indra dans toutes celles qui se rapportent au cycle de la Nativité.

C'est le motif ainsi précisé et fixé que nous retrouvons fidèlement colporté du Gandhâra dans tout le bassin du Gange, à Bénarès, à Gayâ et jusqu'au Népal, etc. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler à quel point cette transmission avait été fidèle : on en trouvera encore ici un exemple au bas de la figure 209, provenant de Sârnâth, et où Indra est porteur de sa haute coiffure caractéristique. Si nous nous transportons dans le Sud, à Amarâvatî, nous constatons au contraire que l'imitation est moins fidèle. Assurément la pose de Mâyâ reste toujours la même; mais parfois l'enfant n'apparaît pas plus dans l'accouchement que, tout à l'heure, l'éléphant dans la conception; de plus, les quatre divinités, rangées dans l'attente à la droite de la mère et tenant toutes le même lange, rappellent les quatre Mahâ-brahmâ de la tradition pâlie, plutôt que l'Indra et le Brahmâ de la tradition du Nord. A ce double point de vue, l'influence d'Amarâvatî semble, comme il était naturel de s'y attendre, s'être répercutee en Indo-Chine et dans l'Insulinde. Nous donnons ici, d'après un moulage conservé à Phnom-Penh et dont il existe une épreuve au Musée du Trocadéro, une version cambodgienne de la naissance du Bodhi-

⁽¹⁾ Cf. *A. M. I.*, pl. 98 (Calcutta, n° G. 2), 126 (Lahore, n° 261), et *J. I. A. I.*, 1898, pl. 10, 1 (Lahore,

n° 1033). Le geste de se mordre les doigts est prêté sur notre fig. 154 à une divinité de second plan.